



REVUE DE PRESSE SAISON 2021-2022

SEMIRAMIDE

Gioachino Rossini

4 & 6 février 2022

RP_Semiramide

05.07.2022

Avenue ID:	1860		
Coupages:	14	Coupages similaires (+)	4
Pages de suite:	17	Total des coupures	18

Type de média inconnu

	08.02.2022	Crescendo Magazine A Lausanne, une éblouissante Semiramide	01
---	------------	--	-----------

Quotidiens et hebdomadaires

	02.02.2022	lausannecites.ch / Lausanne Cités Online L'agenda des sorties de la semaine du 3 février (+) 02.02.2022 / lausannecites.ch / Lausanne Cités Online	02
	02.02.2022	Lausanne Cités Semiramide	06
	07.02.2022	24heures.ch / 24 heures Online Entre gravité et flamboyance rossinienne (+) 07.02.2022 / 24heures.ch / 24 heures Online	07
	03.02.2022	24heures.ch / 24 heures Online Salopard, Dieudonné Niangouna et des docus planétaires (+) 03.02.2022 / 24heures.ch / 24 heures Online	09
	08.02.2022	24 heures L'opéra de Lausanne emporté dans la flamboyance rossinienne	13
	03.02.2022	24 heures Corrado Rovaris, un chef lyrique à Lausanne	14

Médias spéciaux

	01.02.2022	Scènes Magazine Scènes magazine	15
	01.02.2022	Scènes Magazine Semiramide (+) 01.02.2022 / Scènes Magazine	16
	01.02.2022	Scènes Magazine Marina Viotti	18

Médias professionnels

	06.02.2022	Operaonline.com Une Semiramide de haute volée à l'Opéra de Lausanne	21
---	------------	---	-----------

Médias professionnels

	03.03.2022	Opéra Magazine Lausanne, Semiramide	24
	05.02.2022	Online Merker LAUSANNE/ Opéra: SEMIRAMIDE in konzertanter Version	25
	07.02.2022	Forumopéra.com Un charme addictif	27



Online-Ausgabe

Lausanne-Cités
1004 Lausanne
021/ 555 05 03
<https://lausannecites.ch/>

Genre de média: Internet
Type de média: Presse jour./hebdo.



OPÉRA DE
LAUSANNE

Ordre: 833008 Référence: 83271821
N° de thème: 833.008 Coupure Page: 3/4

Quotidiens et hebdomadaires

Inspirée d'une histoire vraie, cette pièce de Mélody Mourey raconte comment deux médecins ont sauvé 8000 vies humaines durant la Seconde Guerre mondiale. Ces crapauds fous ont fait le pari d'inoculer le vaccin contre le typhus aux habitants juifs d'un village polonais. Le but étant de dissuader les nazis de s'approcher de trop près, permettant ainsi de sauver la population de la déportation. Ce récit à la fois drôle et poignant, trouve au théâtre une traduction parfaitement rythmée.

L'Octogone Théâtre de Pully, Avenue de Lavaux 41, Pully.

Le 5 février - 20'000 lieues sous les mers | Jules Verne - Ensemble Variante

20'000 lieues sous les mers, de Jules Verne, une lecture en musique de l'Ensemble Variante. Le spectacle est en deux parties, et chaque partie peut se voir indépendamment. Ces pièces sont interprétées par un duo de piano à 4 mains qui accompagne cette aventure extraordinaire, tantôt en accord avec le climat, la situation, les images que suggère le texte, tantôt en contrepoint.

Théâtre de Grand-Champ, Gland

PROJECTION

Le 6 février - Voyage à Melonia

Ferdinand s'échappe de Plutonia, ville industrielle cauchemardesque où les enfants sont contraints à travailler plusieurs heures par jour. Il s'évade à bord d'un navire et fait naufrage sur l'île paradisiaque de Mélonia où vivent l'excentrique magicien Prospero et sa fille Miranda. A travers cette opposition, Per Ahlin transforme la Tempête de Shakespeare en une fable écologique. Dès 8 ans.

Cinémathèque suisse - Casino de Montbenon, Allée Ernest-Ansermet 3, Lausanne.

FESTIVAL

Du 5 mars au 10 avril - Festival du Film Vert

Dans le cadre du Festival du Film Vert 2022, plus de 200 séances seront programmées, pour pour une cinquantaine de films différents, dans près de 80 sites – dont une quinzaine en France. La majorité des projections seront suivies d'échanges avec le public, animés par les réalisateurs, des scientifiques ou des personnes engagées dans des initiatives concrètes.

www.festivaldufilmvert.ch

MUSIQUE

Du 4 au 6 février - Semiramide

Souvent considérée comme une œuvre charnière dans la carrière du compositeur Gioachino Rossini, Semiramide est aussi une sorte d'adieu à l'Italie, avant son départ pour Paris, où il restera jusqu'à sa mort. Concert lyrique à découvrir à l'Opéra de Lausanne.

RENCONTRE

Le 5 février - Hélène Becquelin



Musique

Du 4 au 6 février Semiramide

Souvent considérée comme une œuvre charnière dans la carrière du compositeur Gioachino Rossini, *Semiramide* est aussi une sorte d'adieu à l'Italie, avant son départ pour Paris, où il restera jusqu'à sa mort. Concert lyrique à découvrir à l'Opéra de Lausanne.



«Semiramide» de Rossini en version de concert avec projections vidéo à l'Opéra de Lausanne. Gianfranco Bianchi



Online-Ausgabe

24 heures
1003 Lausanne
021/ 349 44 44
<https://www.24heures.ch/>

Genre de média: Internet
Type de média: Presse journ./hebd.
UUpM: 1'040'000
Page Visits: 2'703'100



OPÉRA DE
LAUSANNE

Ordre: 833008 Référence: 83279179
N° de thème: 833.008 Coupure Page: 2/4

Quotidiens et hebdomadaires

Impro à La Grange

Les pros de l'impro déferlent au Vortex! À Dorigny, la Grange accueille dès ce jeudi la 9e édition (bis) du festival d'improvisation Rolande Léonard. Au menu, «Dogme 19», un hommage à Lars van Trier (jeudi), «Brut», partition imaginée en live par quatre comédiens sur tout et n'importe quoi (vendredi), et «TanzBlitz», performance mêlant théâtre et danse orchestrée par Alain Borek (samedi). L'équipe promet de jouer avec les mots, les situations... et de dégoupiller un «humour méchant»!

Lausanne-UNIL, VortexDu 3 au 5 fév. Rens. 021 692 21 24 www.grange-unil.ch

À la Ruelle

«Au commencement»... L'incipit de la Bible a inspiré à Patrice Bussy une comédie, à découvrir de vendredi à dimanche au Théâtre de la Ruelle, à La Chaux-sur-Cossonay. Sur scène, trois personnages essaient de raconter l'histoire de l'Ancien Testament, mais ils sont sans cesse interrompus par de mystérieux coups de téléphone et font face à des différends, et la lumière divine ne les éclaire pas sous leur meilleur jour. La pièce a été auréolée du Prix FriScènes de la relève romande 2021. Dès 10 ans.

La Chaux, Théâtre de La RuelleDu 4 au 6 fév. Rens. 021 861 40 45 www.laruelle.ch

«Passagers»

Passagers d'un train, les saltimbanques de la Cie Les 7 doigts de la main filent la métaphore ferroviaire dans une nouvelle rêverie circassienne, à voir ce jeudi soir au Théâtre du Crochetan, à Monthey. Alors que le paysage défile, les acrobates font des rencontres inattendues dans les wagons et racontent des tranches de vie, avec ses lignes droites et ses bifurcations.

Monthey, Th. du CrochetanJe 2 fév. Rens. 024 475 79 09 www.crochetan.ch

Un chef lyrique à Lausanne

Il a fait ses débuts à l'Opéra de Lausanne en 1999 dans un «Rigoletto» décapant. Corrado Rovaris est régulièrement revenu jusqu'à une intense «Traviata» en 2015, faisant apprécier sa baguette précise et ouvragée. Ce claveciniste et organiste féru de musique ancienne est tombé dans le chaudron de l'opéra en devenant répétiteur à la Scala de Milan et l'opéra le lui rend bien: son récent album rossinien «Amici e Rivali» a fait un carton. Pour deux soirs, il fera goûter aux incantations sculpturales d'un des ouvrages les plus dramatiques de Rossini, «Semiramide», avec Maria Grazia Schiavo dans le rôle-titre et Marina Viotti en Arsace.

Lausanne, OpéraVe 4 (20 h), di 6 (17 h) www.opera-lausanne.ch

L'opéra de Lausanne emporté dans la flamboyance rossinienne

Critique

Vendredi et dimanche, la version de concert de «Semiramide» fut sublime.

Des solistes de haut vol et la direction élégante de Corrado Rovaris, placé à la tête de l'OCL, ont réussi à tenir le public de l'Opéra de Lausanne en haleine vendredi et dimanche, au fil des quelque trois heures trente que dure «Semiramide» de Rossini. Cet *opera seria* très rarement monté offre de nombreux rebondissements dramatiques. Relayée par le très beau travail du vidéaste Gianfranco Bianchi, l'ambiance s'installe dès l'Ouverture, célèbre, qui compte parmi les plus belles réussites du compositeur. Lumineuse et construite très posément, la lecture du chef italien ravit par le soin apporté aux phrasés, loin de toute précipitation ostentatoire susceptible de raidir le discours.

Dans le creuset lustré de cette approche orchestrale, visible sur scène plutôt qu'en fosse, avec un chœur de fort belle tenue dans le fond, chaque soliste peut déployer son art et sa maestria, à l'aune de l'écriture virtuose mais très vocale d'un Rossini au sommet de son

art. L'Oreo imperturbable et solennel de Raphaël Hardmeyer donne le ton, suivi par le ténor argentin Francisco Brito, campant de sa voix solaire et très bien projetée un Idreno vaillant. Parmi les hommes du plateau, il convient de distinguer l'Assur de Mirco Palazzi, belcantiste de grande classe faisant état d'un indéfectible sens de la ligne que viennent ponctuer des graves solides.

Semiramide demeure un opéra qui met en exergue - et avec quel brio! - les voix féminines. Le rôle-titre a révélé la volubilité de Maria Grazia Schiavo, dont c'est la première venue à Lausanne. La soprano napolitaine s'illustre à

merveille dans les méandres de l'écriture rossinienne et sert un extrême aigu décoché avec aisance.

Très attendue, l'enfant du pays, Marina Viotti, chantait Arsace, le fils de la reine assyrienne, avec toute l'extraordinaire étendue de sa voix de mezzo-soprano. L'artiste, très complète, chante régulièrement Rosine («Le Barbier de Séville»), aimant découvrir et redécouvrir Rossini. D'une technique qui laisse pantois d'admiration, elle manie beauté vocale et agilité et livre une interprétation qui nous subjugue par sa maturité, bien qu'il s'agisse d'une prise de rôle! **Bernard Halter**



Les projections vidéo ont accompagné les performances.



24 Heures
1001 Lausanne
021/ 349 44 44
<https://www.24heures.ch/>

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 45'807
Parution: 6x/semaine



Page: 25
Surface: 7'133 mm²

OPÉRA DE
LAUSANNE

Ordre: 833008 Référence: 83272857
N° de thème: 833.008 Coupure Page: 1/1

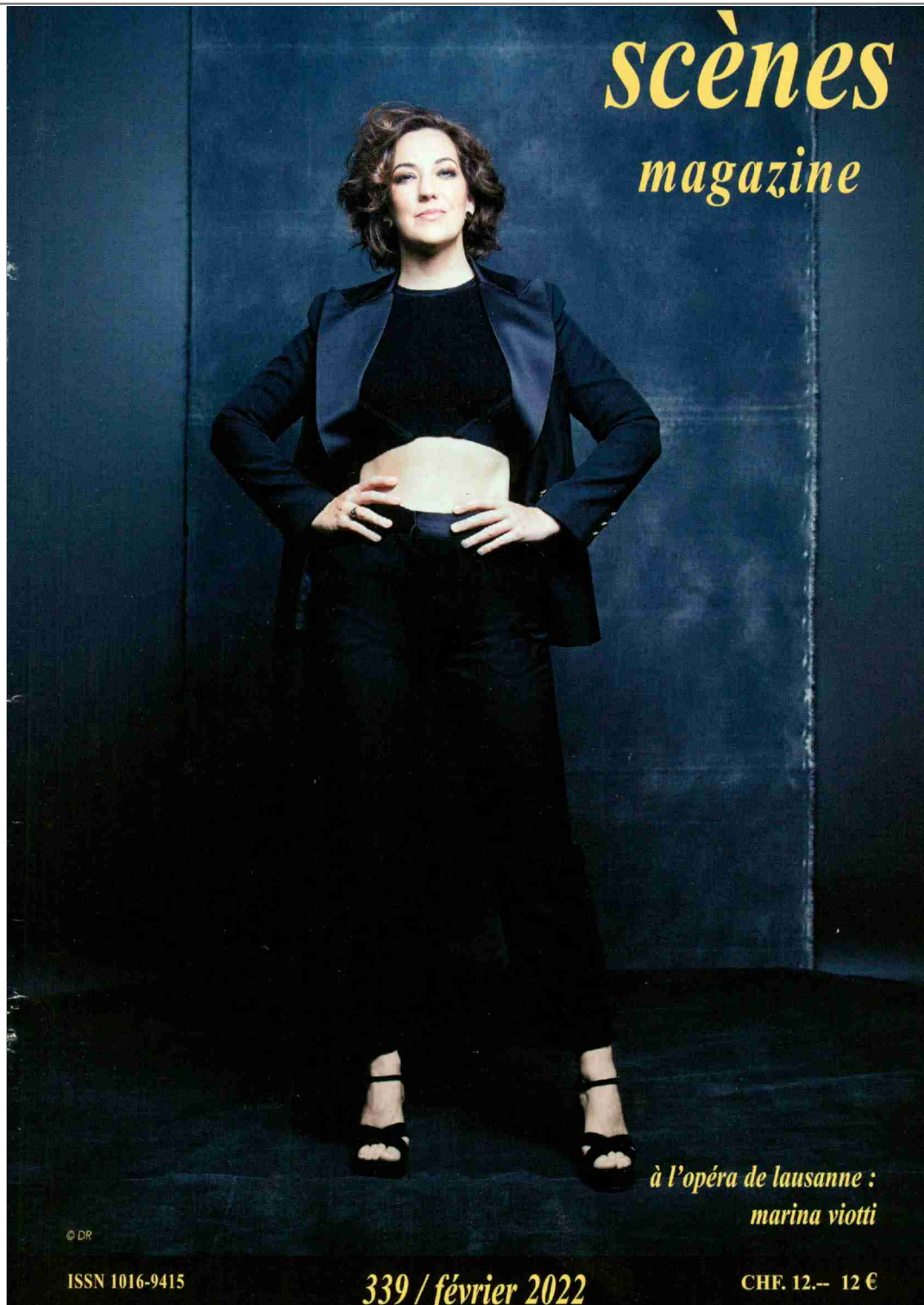
Quotidiens et hebdomadaires

Corrado Rovaris, un chef lyrique à Lausanne

Opéra en concert L'Italien dirige «Semiramide», chef-d'œuvre sérieux.

Il a fait ses débuts à l'Opéra de Lausanne en 1999 dans un «Rigoletto» décapant. Corrado Rovaris est régulièrement revenu jusqu'à une intense «Traviata» en 2015, faisant apprécier sa baguette précise et ouvragée. Ce claveciniste et organiste férù de musique ancienne est tombé dans le chaudron de l'opéra en devenant répétiteur à la Scala de Milan et l'opéra le lui rend bien: son récent album rossinien «Amici e Rivali» a fait un carton. Pour deux soirs, il fera goûter aux incantations sculpturales d'un des ouvrages les plus dramatiques de Rossini, «Semiramide», avec Maria Grazia Schiavo dans le rôle-titre et Marina Viotti en Arsace. **MCH**

Lausanne, Opéra
Ve 4 (20 h), di 6 (17 h)
www.opera-lausanne.ch





à l'opéra de lausanne

Semiramide

Maria Grazia Schiavo tiendra le rôle-titre dans *Semiramide* de Rossini. L'ouvrage sera donné en version de concert à Lausanne sous la direction de Corrado Rovaris placé à la tête de l'Orchestre de Chambre de Lausanne. Deux dates en février, le 4 à 20h00 et le 6 à 17h00. Face à la reine de Babylone, Arsace sera campé par Marina Viotti.

Dans *Semiramide*, les pyrotechnies vocales sont particulièrement époustouflantes, au point que les admirateurs de Rossini s'accordent pour dire qu'il s'agit de l'une des pièces les plus exigeantes du compositeur. Pour se départir de ces difficultés, et surtout pour donner vie et corps à des lignes éminemment virtuoses, il convient d'engager une brochette de solistes à la fois très expressifs et dotés d'une technique sans faille.

A cet égard, Maria Grazia Schiavo convainc le public et la critique sur les diverses scènes internationales qu'elle a l'heur de fréquenter. La soprano italienne est née et a étudié à Naples. Elle obtient un diplôme avec mention décerné par le conservatoire de sa ville natale puis remporte le Premier Prix à la fois du Concours Santa Cecilia de Rome et du Concours International de Chant de Clermont-Ferrand. Elle a fait ses débuts sur scène dans *La Gatta Cenerentola*, opéra écrit et composé par l'ancien directeur du Teatro San Carlo de Naples, Roberto De Simone, en y tenant le rôle principal.

Virtuosité

Ses interprétations des grands rôles romantiques de l'opéra italien lui ont permis de s'affirmer comme l'une des sopranos belcantistes les plus intéressantes de sa génération : Violetta à Naples, Rome, Turin et à La Fenice de Venise sous la baguette de feu Nello Santi (production

Stefano Ranzani/Robert Carsen) ; Gilda à Palerme et Valencia ; le rôle-titre dans *Lucia di Lammermoor* à Turin, Naples et Rome ; Adina dans *L'Elisir d'amore* à Bari et à l'Opéra de Wallonie-Liège ; La Contessa di Folleville dans *Il Viaggio a Reims* à l'Opéra de Rome. Elle a également été Olympia dans les *Contes d'Hoffmann* d'Offenbach à Naples. Sa voix agile lui permet de chanter des aigus stratosphériques avec une aisance confondante. La poupée mécanique de l'unique opéra d'Offenbach, si elle lui a permis de faire état de ses possibilités, n'est pas l'unique escapade en dehors du cadre de la musique virtuose italienne.

Elle a également été une mozartienne très remarquée (Donna Anna dans *Don Giovanni*, Constanze dans *L'enlèvement au sérail*) et aborde aujourd'hui encore, à l'occasion, des pages plus anciennes. A ce titre, elle chantera en avril dans une *Passion selon Saint-Matthieu* de Bach que dirigera James Conlon à Rome.

Répertoire

Plus tôt dans sa carrière, Maria Grazia Schiavo était considérée par beaucoup comme l'une des plus grandes spécialistes du répertoire napolitain du XVIII^e siècle. Elle s'est consacrée à la scène comme au concert à des ouvrages qui relient l'ère baroque et le classicisme, à l'instar de *Demofonte* de Jommelli à Salzbourg et à Paris sous la direction de Riccardo Muti, *Marito disperato* de Cimarosa avec Christophe Rousset, *Pulcinella vendicato* de Paisiello, *Finta giardiniera* d'Anfossi, *Didone abbandonata* de Piccini, *Motezuma* de De

Majo et *Partenope* de Vinci. Maints enregistrements rendent compte de l'activité de la soprano italienne. En 2003 déjà, elle apparaît sur l'enregistrement de *Statira* de Francesco Cavalli paru chez Naïve, sous la direction d'Antonio Florio, chef napolitain de La Cappella de Turchini avec lequel elle aura mené un pan important de sa carrière à coloration baroque. Maria Grazia Schiavo est au surplus la soprano qui chante avec Stéphanie d'Oustrac sur l'enregistrement du *Stabat Mater* de Pergolèse. Elle grave également des pages de Haendel, Cherubini ainsi que *La Partenope* de Vinci avec Sonia Prina.

Bernard Halter

Semiramide de Rossini en version de concert.

Opéra de Lausanne, le 4 février à 20h00 et le 6 février à 17h00.

Avec Maria Grazia Schiavo, Marina Viotti, Mirco Palazzi, Francisco Brito, Ornella Corvi, Raphaël Hardmeyer, Jean Miannay, Ombra di Nino, Joshua Morris.

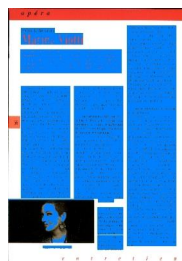
Orchestre de Chambre de Lausanne, dir. Corrado Rovaris.

Chœur de l'Opéra de Lausanne, dir. Antonio Greco.

Location : <https://opl.shop.secutex.com/list/events>



Maria Grazia Schiavo © Luciano Romano



opéra de lausanne

Marina Viotti

Le parcours personnel et artistique de la mezzo-soprano Marina Viotti est intimement lié à la Suisse romande et à l'Opéra de Lausanne. Lauréate d'un premier prix lors de l'édition 2017 du Concours Kattenburg, Marina Viotti sera présente pour deux productions dans la capitale vaudoise : *Sémiramide* de Rossini en version de concert les 4 et 6 février et *Alcina* de Händel en version scénique les 6, 9, 11 et 13 mars.

Après un diplôme de flûte traversière, Marina Viotti part s'installer à Vienne pour commencer le chant lyrique auprès de Heidi Brunner en 2011. En 2013, elle entre dans la classe de Brigitte Balleys à l'HEMU, où elle obtient un diplôme de soliste. Engagée par les grandes maisons d'opéra un peu partout en Europe, elle fréquente des répertoires aussi bien baroques que belcantistes ou romantiques. Au concert, on peut l'entendre dans les grandes œuvres religieuses de toutes les époques ou profanes, à l'instar de *El amor Brujo* de De Falla, du *Poème de l'Amour* et de *la Mer* de Chausson ou des cycles de *Lieder* de Mahler. Désireuse d'explorer d'autres voies, l'artiste se veut aussi complète que possible et virevolte à l'envi d'un univers musical à un autre, créant des projets qui font appel tant au grand répertoire lyrique qu'au cabaret, au jazz, au rock ou à la chanson. Elle n'hésite pas à faire cohabiter des univers a priori totalement étrangers. Signalons encore que le catalogue du label Aparté se dotera dans quelques mois d'un nouvel enregistrement consacré à la cantatrice et compositrice Pauline Viardot (dont on célèbre le bicentenaire de la naissance en 2022) par Marina Viotti, Christophe Rousset et ses Talens Lyriques. A la faveur d'une interview téléphonique donnée depuis Florence – où elle chantait en janvier le Prince Orlovsky dans une *Chauve-Souris* de Strauss dirigée par Zubin Mehta –, Marina Viotti nous parle de son rapport aux divers répertoires, de ses projets actuels à Lausanne et Milan et de sa conception du cross-over.

En février et mars 2022, vous êtes à

l'affiche de l'Opéra de Lausanne pour *Sémiramide* et *Alcina*, respectivement. Qu'éprouvez-vous lorsque vous revenez chanter sur la scène lausannoise ?

Marina Viotti : Lausanne, c'est la maison, là où j'ai commencé, obtenu mes premiers rôles, des petits, puis d'autres, plus importants. Eric Vigé (n.d.l.r. : directeur de l'Opéra de Lausanne) m'y a accompagné, m'a vu grandir comme personne et comme artiste. Il a été un mentor pour moi dans mes premières années. Avec lui, j'ai discuté de ce qu'il convenait d'aborder tout de suite ou de laisser pour plus tard. A Lausanne, j'ai ainsi pu mûrir à mon rythme. Et si j'y explore désormais des rôles plus importants, je peux le faire avec un confort tout particulier, sans aucun stress, connaissant bien la maison et les gens qui y travaillent. Au-delà des murs de l'Opéra de Lausanne, j'ai aussi un ancrage dans cette ville pour y avoir fait mes études et passé une partie de ma jeunesse.

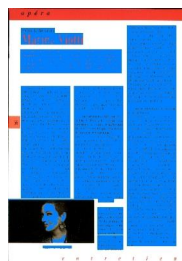
Arbace dans *Sémiramide* est une prise de rôle. Quels sont les avantages et désavantages d'une version de concert pour un tel rôle ?

C'est un rôle très copieux et très virtuose pour une mezzo-colore. Son ambitus est très étendu. Le rôle est long et, si l'on considère au surplus les exigences d'agilité qu'il pose, il est clairement à classer parmi les plus difficiles de l'univers rossinien, avec ceux de *La*

Cenerentola et de *L'Italienne à Alger*. Le fait de le faire en version de concert est bien sûr confortable, car je peux me focaliser sur la vocalité du rôle. Sur scène, j'aime m'engager beaucoup, me laisser porter par le jeu théâtral, quitte à prendre occasionnellement des risques avec le chant. En version scénique, il m'est possible de mettre l'accent sur la virtuosité, la précision de la partition. Demeure en revanche le challenge indéniable de la version de concert : Mettre en perspective le personnage et tenir le public en haleine malgré l'absence de dispositif scénique. Avec *Sémiramide*, les aficionados de pyrotechnique vocale seront servis ! C'est spectaculaire au premier sens du terme.

Rossini et le belcanto est-il votre univers de prédilection ?

M. V. : Rossini me ravit toujours, spécialement le pan comique de son catalogue. C'est frais, pétillant, fait du bien au cœur. C'est une cure de jouvence. Et pour la voix, son écriture entretient l'agilité avec un souci de beauté vocale. Je chante régulièrement Rosine dans *Le Barbier de Séville* et redécouvre le rôle à chaque fois, avec ses inflexions et ses ornements que j'aime varier. C'est un rôle qui me permet de me réinventer. Dans le baroque, que je vais également pouvoir chanter à Lausanne en mars dans *Alcina* de Händel, on est face à une agilité vocale analogue. S'il y a une similitude dans les lignes vocales avec Rossini, la musique baroque s'en distingue toutefois par un souci du discours tout autre qui met l'éloquence du texte plus ostensiblement au cœur des préoccupations. Chez Rossini, il faut trouver une beauté dans le *legato*, gérer des *portamenti*, c'est le début du belcanto. La musique baroque est une niche très différente, avec des effets de style, des *affetti*, il faut éviter de laisser la voix vibrer. C'est un monde qui offre des champs d'expression inouïs. Nombreuses sont les mezzo-soprano – et c'est vrai aussi pour les autres tessitures – qui se spécialisent dans cette période de la musique et dont la carrière se trouvent estampillée « baroque ». J'ai pu saisir une première chance dans ce monde l'an dernier avec le *Nisi*



Dominus de Vivaldi. J'ai désormais un projet baroque par an. J'en suis très heureuse car ce répertoire est sain pour la voix, pour l'instrument.

Vous allez également chanter le rôle de Maddalena dans *Rigoletto* à la Scala de Milan. Vos débuts sur la scène milanaise datent de janvier 2020. Comment se sont-ils passés ?

Maddalena est le rôle que je chante le plus, bizarrement. Il exige une voix d'un type plus russe, si j'ose dire, c'est-à-dire qu'il nécessite des graves charpentées et est globalement d'un usage plus lourd. Je n'ai jamais vraiment compris pourquoi on me sollicitait autant pour un tel rôle (rires). Je pense que j'y ai trouvé une approche qui propose une coloration plus claire et que cela plaît. Par ailleurs, c'est un rôle relativement court mais dense, au travers duquel il faut convaincre sur un laps de temps d'environ vingt minutes, entrer dans le personnage et en révéler les facettes. Le rôle permet d'entrer dans l'univers verdien sans trop de stress, sans trop de pression, c'est un rôle rassurant pour moi qui offre une alternative à Rossini. Ce sera mon retour à la Scala. Chanter à Milan, à la Mecque en quelque sorte, a bien sûr été un tournant dans ma carrière en janvier 2020. Stephano dans *Roméo et Juliette* de Gounod n'est pourtant pas la prise de rôle la plus conséquente qu'il m'a été donné de vivre. J'ai réalisé toute la portée symbolique que revêt La Scala en recevant des salves de messages d'encouragement de mes collègues et amis, ce dans un nombre qui dépassait très largement celui qui accompagnait mon arri-

vée dans d'autres institutions européennes (n.d.l.r. : Vienne, Dresde, Zürich, Munich notamment). Il y a un vrai mythe autour de cette institution, très fortement ressenti par mon entourage, peut-être plus que par moi en définitive. Je me réjouis de retourner sur la scène de la Scala, bien qu'elle soit compliquée du point de vue de son acoustique pour le plateau de chanteurs. J'ai adoré l'ambiance, la bonté, la bienveillance toute italienne qui y règne. J'avais l'impression de faire partie d'une famille.

Votre activité musicale et votre répertoire cultivent un éclectisme certain. Y a-t-il un univers qui vous attire tout de même plus qu'un autre ?

J'ai une curiosité, une envie de connaître des communautés musicales, artistiques diverses. Je souhaite m'enrichir artistiquement, musicalement et aussi humainement en découvrant des milieux régis par des habitudes différentes. J'ai toujours été très « caméléon », déjà à l'adolescence, en essayant plein de looks différents. Et

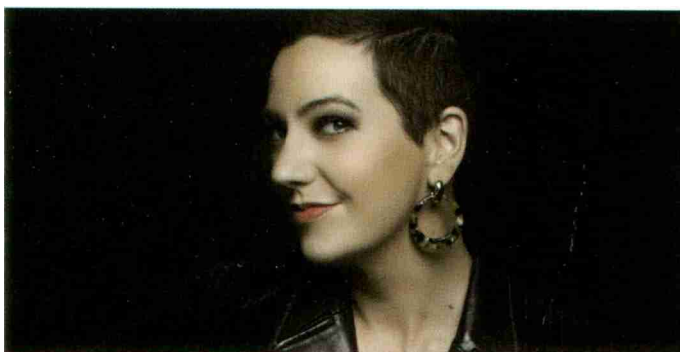
se frotter à des styles vocaux variés est essentiel à mes yeux. Cela a une influence sur ma personnalité artistique et offre une grande flexibilité vocale, sonore et rejaillit favorablement sur la voix lyrique. Je rajouterais que j'écoute très peu de musique classique en disque chez moi. Je découvre qu'il y a encore une multitude de chemins à suivre, que ce soit dans le jazz, par le canal de rencontres esthétiques plus ou moins improbables *a priori*. Cela permet de montrer par l'exemple que l'on peut décroiser, que les frontières entre les genres sont plus perméables qu'il y paraît de prime abord, que la musique classique n'est pas poussiéreuse.

Propos recueillis par Bernard Halter

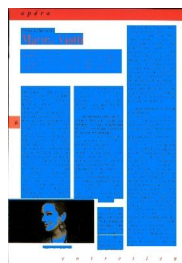
Sémiramide de Rossini, Opéra de Lausanne les 4 et 6 février.

Alcina de Händel, Opéra de Lausanne les 6, 9, 11 et 13 mars.

Billetterie et renseignements : www.opera-lausanne.ch



Marina Viotti © Matilde Fasso



Marina Viotti en récital © LaureN Pasche



Lire en ligne

OPÉRA DE
LAUSANNE

Ordre: 833008

Référence: 274586552

Opera
Online

Tout l'univers de l'art lyrique

en association avec



ACCUEIL ACTUALITÉS ENCYCLOPÉRA NOS RÉFÉRENCES ÉVÈNEMENTS CALENDRIER CHRONIQUES

Rechercher



> Accueil > Chroniques > Emmanuel Andrieu > Une Semiramide de haute volée à l'Opéra de Lausanne

Une Semiramide de haute volée à l'Opéra de Lausanne



Disons-le d'emblée, **Semiramide** de **Gioacchino Rossini** est un sommet de la littérature lyrique qu'il convient, tant pour les spectateurs qui se rendent à l'une des représentations (épisodiques) de l'ouvrage que pour les artistes qui osent s'y confronter, d'aborder avec autant de hardiesse. La révérence, on l'éprouve vis-à-vis de l'œuvre, qui marque l'aboutissement de la carrière italienne de Rossini avant qu'il n'aille s'installer à Paris, apothéose d'un âge d'or du chant virtuose et voie déjà ouverte à Bellini et plus tard Verdi. La hardiesse, on l'attend des interprètes vocaux soucieux de redonner à ce monument aux proportions majestueuses qui, dans le détail de son architecture, leur réserve de redoutables pièges. Il ne leur suffira pas d'avoir l'énergie nécessaire à ce long parcours de quatre heures de musique (réduites ici à 3h30) sur les traces de la tragédie de Voltaire (1748), ils doivent faire preuve d'initiative et, bien sûr, de goût, notamment dans les nombreuses ornementsations de leurs airs particulièrement ardens.

Le plateau vocal réuni à l'Opéra de Lausanne par **Eric Vigié** suscite l'enthousiasme hors l'Oroie de la basse lausannoise **Raphaël Hardmeyer**, à la voix certes impressionnante, mais à la technique totalement défailante. Deuxième et dernière déception de la soirée, pourquoi avoir enlevé à l'excellent ténor argentin **Francisco Brito** son air du I « *Dov'è il cimento* » alors que son second au II (« *La speranza più soave* ») démontre qu'il a toutes les qualités du ténor rossinien pour l'affronter sans difficulté : facilité dans l'aigu, joliesse du timbre et virtuosité dans les vocalises.

Communauté Opéra Online

partager partager suivre

LES PRODUCTIONS LES PLUS ATTENDUES

- 1 Récital Anna Netrebko - Festival de Baden-Baden (2021)
- 2 Thaïs - Teatro alla Scala (2022)
- 3 Tosca - Bayerische Staatsoper (2022)

LES PRODUCTIONS PLÉBISCITÉES

- ★ Porgy and Bess - English National Opera (2018)
- ★ Faust au MET de New York (2011/2012), avec Jonas Kaufmann
- ★ La Traviata au Festival de Salzbourg 2005

Productions à venir





La soprano napolitaine **Maria Grazia Schiavo** est une belle surprise dans le rôle-titre, et la voix s'est considérablement élargie depuis les dernières fois que nous l'avons entendue (dans des œuvres essentiellement baroques) ; elle impressionne en termes d'aisance et de puissance, et ses accents vibrants, ses couleurs persuasives emportent l'adhésion. Dommage que son grand air « *Bel raggio lusnighier* », l'un des plus beaux moments de la soirée, soit couronné par un suraigu particulièrement strident (visiblement sous le poids du stress). De fait, elle se fait voler la vedette par l'extraordinaire Arsace de la mezzo franco-suisse **Marina Viotti** – dont on suit la carrière fulgurante depuis sa **Rosina strasbourgeoise en 2018**. D'une audace toujours plus croissante au fur et à mesure de la représentation, son Arsace émerveille par la précision de la moindre colorature, par l'amplitude de sa tessiture de l'extrême grave au suraigu, par un souffle qui paraît infini, par l'opulence de la voix et la beauté intrinsèque du timbre, et tout simplement par l'équilibre parfait de son mezzo rayonnant. Seul chanteur pour qui ce n'était pas là une prise de rôle (il a chanté Assur notamment à l'Opéra de Marseille), la basse italienne **Mirco Palazzi** ne fait qu'une bouchée de sa partie, avec son grain de voix palpitant et son mordant ravageur, mais le haut de la tessiture a du mal ce soir à franchir un certain plafond de verre (fatigue ?). La distribution est efficacement complétée par la délicate Azema d'**Ornella Corvi** (dont les interventions sont cependant ici réduites à la portion congrue) et par deux membres du chœur : le ténor **Jean Miannay** (Mitrane), au joli ténor fleuri, et la basse **Joshua Morris** (Ombra di Nino), aux graves d'outre-tombe.

La réussite de la soirée doit également beaucoup au chef italien **Corrado Rovaris**. À la tête d'un **Orchestre de Chambre de Lausanne** éblouissant et d'un **Chœur de l'Opéra de Lausanne** excellent, il fige chaque accent et chaque détail instrumental. Surtout, il réalise le tour de force de restituer **Semiramide** dans ses exactes proportions, sans jamais laisser retomber la tension dramatique. Un mot, enfin, sur les réalisations vidéo conçues par **Gianfranco Bianchi**, projetées sur un immense écran placé derrière le chœur : elles viennent recréer une Babylone de légende, en images de synthèse, et si elles ne gênent pas (à part pendant l'ouverture où elles accaparent par trop l'attention), elles ne suscitent pas non plus grand intérêt et le regard (et les oreilles !) retournent vite vers les brillants chanteurs en contrebas – une équipe vocale saluée par les nombreux et chaleureux rappels d'un public chauffé à blanc malgré la longueur du spectacle !

Emmanuel Andrieu

Semiramide de Gioacchino Rossini à l'**Opéra de Lausanne**, le 6 février 2022

Crédit photographique © Emmanuel Andrieu

08 février 2022 | Imprimer



LA WALKYRIE

2022

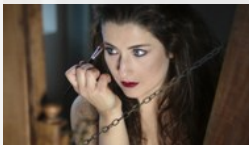
OPÉRA MUNICIPAL DE MARSEILLE

Richard Wagner



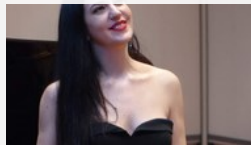
En savoir plus

Interprète



MARIA GRAZIA SCHIAVO

Interprète



MARINA VIOTTI

Interprète

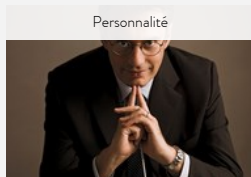


MIRCO PALAZZI

Interprète



Personnalité



Œuvre



LAUSANNE
Opéra,
4 février

Semiramide
Rossini

*Maria Grazia Schiavo (Semiramide)
Marina Viotti (Arsace)
Mirco Palazzi (Assur)
Francisco Brito (Idreno)
Ornella Corvi (Azema)*

*Raphaël Hardmeyer (Oroe)
Jean Miannay (Mitrane)
Joshua Morris (L'Ombra di Nino)
Corrado Rovaris (dm)*

N'est pas Semiramide qui veut ! La mythique reine de Babylone, guerrière, meurtrière et quasiment incestueuse, telle que la dépeint l'opéra de Rossini (Venise, 1823), prise entre sa superbe et sa culpabilité, réclame un timbre sombre, une voix au médium solide, large et coloré, et une autorité acquise en fréquentant des rôles dramatiques, comme ceux qui constituaient le répertoire de sa créatrice, Isabella Colbran. Les moyens naturels de Maria Grazia Schiavo sont plutôt ceux d'un soprano lyrique, en pleine maturité certes, mais insuffisants pour répondre pleinement à de telles exigences. La chanteuse italienne est donc contrainte de transposer systématiquement ses variations vers le haut, mais aussi d'interpoler des aigus qui dénaturent le personnage. Il faut attendre l'acte II, plus dramatique, pour qu'elle offre des moments plus inspirés, comme le duo avec Assur, dont la strette manque tout de même de mordant, puis celui avec Arsace et le trio final.

Arsace, l'un des emplois de mezzo-contralto les plus graves de Rossini, se situe à la limite des moyens de Marina Viotti. Mais l'artiste suisse, rompue au bel canto, peut s'appuyer sur une musicalité hors pair, une ligne galbée, un timbre séduisant, pour camper un guerrier solide et convaincant, touchant aussi dans ses aspects plus fragiles, même si le registre grave manque d'épaisseur.

Habitué du rôle d'Assur, Mirco Palazzi en possède la couleur exacte et la tessiture de basse chantante. Le chanteur italien paraît pourtant inégal, avec une émission parfois erratique, et il faut attendre sa grande scène de folie, au II, pour le voir enfin donner la pleine mesure de ses capacités et toute sa démesure au personnage.

On regrette que les coupures, affectant principalement les reprises et les récitatifs, nous



privent néanmoins du premier air d'Idreno, d'autant que la petite scène avec Azema qui l'introduit a été conservée. Avec une belle extension dans l'aigu, un timbre assez corsé et une maîtrise absolue des coloratures, le ténor argentin Francisco Brito s'impose brillamment dans le second.

Si la puissante basse de Raphaël Hardmeyer confère à Oroe toute l'autorité voulue, il est dommage que le chanteur suisse ne parvienne pas à résoudre ses gros problèmes d'intonation

**N'est pas
Semiramide
qui veut !**

des que la tessiture s'élève, ce qui gâte une première impression très positive. Excellent, en revanche, le Mitrane du ténor français Jean Miannay, qui fait valoir une belle

voix et une articulation parfaite dans ses interventions sporadiques.

Pour animer cette version de concert, le recours à des images vidéo évoquant une Babylone rêvée, à travers les images d'un palais oriental, s'imposait-il vraiment ? Elles n'apportent qu'un cadre assez vague et peu inventif à l'action, avec l'inconvénient majeur de priver le Chœur de l'Opéra de Lausanne de son estrade (pour éviter sans doute qu'il ne « dépasse » sur l'écran), ce qui réduit l'impact de ses interventions.

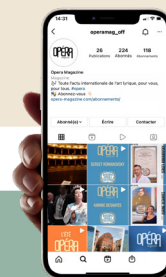
Les *tempi* modérés qu'adopte Corrado Rovaris, à la tête d'un excellent Orchestre de Chambre de Lausanne, laissent d'abord une impression de prudence excessive. Au II, heureusement, le chef italien se libère davantage du carcan métronomique et prend quelques risques, concluant ce concert inégal sur une impression positive.

ALFRED CARON

SUIVEZ-NOUS SUR INSTAGRAM

DÉCOUVREZ DU CONTENU EXCLUSIF : DES COULISSE AUX RENCONTRES AVEC LES ARTISTES...

 **Operamag_off**





Ältere Beiträge

Monat auswählen ▾

WIENER STAATSOOPER
OPER IN ÖSTERREICH
OPER INTERNATIONAL
OPER ARCHIV
OPERETTE-MUSICAL
BALLET-TANZ
KONZERTE-LIEDERABENDE
SPRECHTHEATER
AUSSTELLUNGEN
FILM
BUCH
DVD
CD
RENATE WAGNER

LAUSANNE/ Opéra: SEMIRAMIDE in
konzertanter Version05.02.2022 | [Oper international](#)Semiramide an der Opéra de Lausanne in konzertanter Version
vom 4.2.2022

Foto: Opéra Lausanne

«Semiramide» ist eine Oper in zwei Akten. Das Libretto stammt von Gaetano Rossi. Es basiert auf Voltaires Tragödie Semiramis, welche wiederum auf die Legende von Semiramis von Babylon zurückgeht. Die Oper erlebte ihre Uraufführung im Opernhaus «La Fenice» in Venedig am 3. Februar 1823 und wurde danach im 19. Jahrhundert eines seiner meistgespielten Werke.

Die einleitende Sinfonia ist die längste und am besten ausgearbeitete, die er je geschrieben hat. Die Rolle der Semiramide erfordert eine Sängerin mit aussergewöhnlichen Qualitäten; sie muss zugleich dramatisch, aber auch ein Koloratursopran sein. Von allen Sängerinnen und Sängern wird in dieser Oper höchste Belcanto-Qualität gefragt.

Maria Grazia Schiavo als Semiramide zeigt einmal mehr, wie schwierig diese Partie ist. Das Timbre ist zwar schön, die Technik strahlend, aber schon bei der Arie „Bel raggio lusinghier“, ist man enttäuscht. Hier werden unendliche Tempi genommen, unnötige Zusätze gemacht und die letzte Höhe geschrien. Der Rest ist nicht schlecht, bleibt aber völlig hinter dem zurück, was man von der Königin von Babylon erwartet. Die Attacke der Klänge ist nicht da, die Erhabenheit und die Gewalt auch nicht.

Marina Viotti überrascht in der Rolle des Arsace, die Stimme ist von schöner Qualität, klingt sie gerade richtig für dieses Repertoire. Die Vokalisierung ist leichtfüssig und man glaubt ihr jeden Moment den jungen Krieger, den sie darstellen soll. Mit kraftvollem, gut fokussiertem Mezzo meistert sie all die virtuos Koloraturen bravourös. **Mirco Palazzi** als Bösewicht Assur gefällt mit farbenreichem Bariton, dessen Stimme über ein schönes Timbre verfügt und sich bestens ins Ensemble eingliedert.

Der Idreno von **Francisco Brito**, der eine gute Leistung erbringt, ist hörenswert. Er verfügt über eine sichere und brillante Höhe, einer perfekten Vokalisation, einem angemessenen Stil und einem sonnigen Timbre.

Der Rest der Besetzung gibt eine gute Leistung ab und integriert



➔ Lire en ligne

OPÉRA DE
LAU
ANNE

Ordre: 833008

Référence: 274586006

sich bestens ins Ensemble. Dies sind **Ornella Corvi** als Azema, **Raphael Hardmeyer** als Mitrane und **Joshua Morris** als Ombra di Nino.

Das Dirigat von **Corrado Rovaris** ist gelungen. Er entlockt der Partitur und dem bestens aufgelegten **Orchestre de Chambre de Lausanne** immer neue Nuancen, verbindet zupackende Präzision mit schwebender Leichtigkeit, trägt die Sänger auf Händen und ermöglicht ihnen eine betörende Piano-Kultur. Der **Chor** wurde von **Antonio Greco** bestens auf diese grosse Partie vorbereitet und fügt sich hervorragend in das gute musikalische Gesamtbild ein.

Ein konzertanter Opernabend, der vom Publikum begeistert bejubelt wird.

Marcel Burkhardt



Diese Seite drucken

IMPRESSUM

DATENSCHUTZERKLÄRUNG

IHRE SPENDE

WERBEPARTNER

MERKER-HEFT BESTELLEN

AKTUELLES

KRITIKEN

FORUM

KONTAKT

© 2020 Online Merker

Website by grafikerinwien.at

DATENSCHUTZERKLÄRUNG



Lire en ligne

OPÉRA DE
LAUSANNE

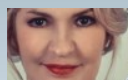
Ordre: 833008

Référence: 274584667

FORUMOPERA.COM
LE MAGAZINE DU MONDE LYRIQUE

Nos rédacteurs Courriers Nous contacter

Recherche

L'INSTANT LYRIQUE
LA VOIX HUMAINE
Poulenc - Cocteau
ANNICK MASSIS
soprano

mardi 15 février 2022 - 20h30

SALLE
GAVEAU

ACCUEIL

À LA UNE

SPECTACLES

CD-DVD-LIVRES

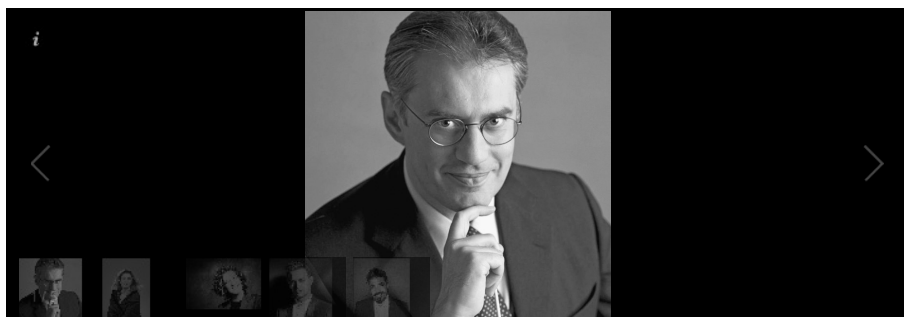
DOSSIERS

MULTIMÉDIA

WEBRADIO



Un charme addictif



Twitter

Partager

NOTE FORUMOPERA.COM



NOTE DES LECTEURS



Votre note : Aucun(e)



Note moyenne : 2.8 (4 votes)

Votez en cliquant sur la note choisie

Compositeur
Rossini, GioachinoOeuvre
SemiramideArtistes
Rovar, Corrado
Hardmeyer, Raphaël
Brito, Francisco
Palazzi, MircoOrchestre
Orchestre de chambre de LausanneVille
Lausanne

Semiramide - Lausanne

Par Maurice Salles | lun 07 février 2022 | Imprimer

Y aurait-il, parmi les membres du Cercle des Mécènes de l'Opéra de Lausanne des spécialistes du jeu de billard ? En parrainant les deux concerts dédiés à l'audition de la Semiramide rossinienne l'association a réalisé un de ces coups gagnants où l'intention initiale est suivie d'une cascade d'effets bénéfiques. Car dans le contexte lié à la pandémie et à son cortège d'incertitudes et de risques, hélas toujours actuel, le projet était une gageure. En effet tous les artistes, à l'exception d'un seul, du rôle-titre au chef en passant par les chœurs et l'orchestre, tous débutaient dans cette œuvre monumentale. Si l'on additionne tous les facteurs qui pouvaient amener au fiasco, une conclusion s'impose : l'entreprise avait la baraka ! Tout était-il parfait ? Non. Mais tout a-t-il fonctionné au mieux ? Oui. Et qui écrit ces lignes, s'il le pouvait, retournerait entendre cette Semiramide si prometteuse et que seules les conditions de la préparation, l'« innocence » de presque tous les interprètes et la tension d'une première ont en partie, mais seulement en partie, privée de la fièvre grandiose et communicative qu'il aime à entendre.

Au même endroit, Corrado Rovaris avait dirigé, il y a vingt ans, une Luisa Miller incandescente. Le temps avait-il éteint son ardeur ? Dans sa sobriété gestuelle, il nous semblait loin le chef ardent en qui s'équilibraient l'élan du risque-tout et le respect des partitions. En fait, il dirigeait sa première Semiramide dans le contexte d'un calendrier extrêmement contraint, au point que la générale avait eu

FESTIVAL
D'AIX—EN—PROVENCE
4—23 JULY 2022EXCEPTIONAL OPERAS,
PRESTIGIOUS CONCERTS,
WORLD PREMIERES
— BOOK NOW!

L'ÉDITO

Camille De Rijck

Le droit inaliénable
au silence

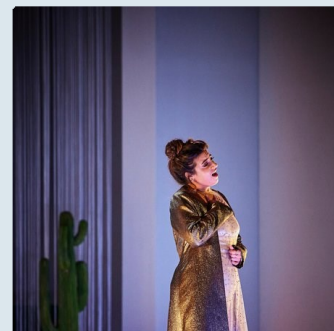
@FORUMOPERA SUR TWITTER



Forumopera.com

@Forumopera

Violetta n'est pas née femme : La Traviata
@OperaLimoges |
forumopera.com/la-traviata-li...



1 h



Lire en ligne

OPÉRA DE
LAUF
ANNE

Ordre: 833008

Référence: 274584667

Saison
SAISON 2021/2022Infos sur l'oeuvre
Melodrama tragico en deux actes
(Venise 1823)
Musique de Gioachino Rossini
Livret de Francesco Rossi d'après la
tragédie de Voltaire Sémiramis

DÉTAILS

Version de concert
Semiramide
Maria Grazia Schiavo
Arsace
Marina Viotti
Assur
Mirco Palazzi
Idreno
Francisco Brito
Azema
Ornella Corvi
Oroe
Raphaël Hardmeyer
Mitrane
Jean Miannay
Ombra di Nino
Joshua MorrisChœur de l'Opéra de Lausanne
Chef de chœur
Antonio Greco
Orchestre de chambre de Lausanne
Assistant à la direction musicale
Leonardo Benini
Direction musicale
Corrado RovarisLausanne, Opéra municipal,
vendredi 4 février 2022 à 20 heures

lieu seulement la veille de ce concert. Voilà pourquoi il était aussi mesuré, aussi concentré, aussi précis, toujours aussi attentif à la personnalité des pupitres, aux accents dramatiques, aux valeurs dans les plans, aux courbes mélodiques, aux dosages sonores. Son objectif premier était de conduire à bon port solistes, choristes et musiciens. Mission accomplie ! Cette réussite devrait donner au concert du dimanche un punch supplémentaire. Déjà après l'entracte, la sève était plus abondante après le sans-faute de la première partie. Du reste, si d'autres lectures plus flamboyantes sont indéniablement plus exaltantes, on peut se demander si elles sont plus légitimes, en regard d'une partition où Rossini renonce à nombre de ses expérimentations napolitaines et renoue avec les formes canoniques de ses débuts.

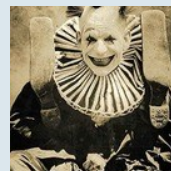
Premier à paraître en scène, Raphaël Hardmeyer impressionne aussitôt, par sa stature, par la profondeur de ses graves et la vigueur de la projection. Mais quand Oroe, son personnage, devrait faire entendre la noblesse de ton et l'autorité du dignitaire religieux, l'interprète enfle démesurément la voix, et son visage courroucé semble à la torture, probablement à cause d'un trac féroce. Quand il n'est plus seul en scène et qu'il parvient probablement à se calmer il laisse s'épanouir la profondeur exceptionnelle de son timbre et devient l'interprète plus nuancé que l'on souhaitait.

Francisco Brito, ténor entendu à Bad Wildbad, confirme qu'il connaît le beau chant rossinien et qu'il comprend le personnage en donnant à Idreno une forte séduction vocale à base de virtuosité, souplesse, agilité et facile montée dans l'aigu. Malheureusement, pour lui comme pour nous, son premier air est coupé ; ce n'est pas rare, mais quand le ténor a tous les moyens de l'interpréter de façon brillante on ne peut que le regretter. Il donne une réplique forte à son rival Assur.

Ce dernier, l'homme pilier du trône de Semiramide, est arrogant, brutal, méprisant, et la musique dessine pour la voix les scansion, les sauts, les éclats correspondants. Depuis ses débuts à Marseille Mirco Palazzi s'est imposé comme un interprète de référence du rôle. Il le confirme ici, par la maîtrise qui fait courir la voix, mordante, agile, étendue, avec une souplesse et des variations qui en imposent. Dans la scène d'hallucination où, comme Macbeth, il voit apparaître le spectre de sa victime dans un désarroi qui confine à la folie, on n'est plus au concert, car le théâtre est dans sa voix et dans les expressions de son visage. Alors on se délecte, tandis que le personnage révèle sa noirceur, de la variété des accents, de l'apparente facilité et de la netteté des vocalises.

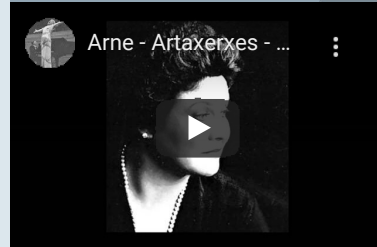
Si la Semiramide de Maria Grazia Schiavo convainc moins, c'est que le personnage semble désuni. Elle adopte au premier acte, dans les tête-à-tête avec Arsace, une phrasé et des intonations qui se veulent séductrices mais qui nous parviennent comme minaudières. Pourquoi, après tout, Semiramide ne pourrait-elle se conduire comme une midinette, quand elle est amoureuse, de surcroît de ce jeune homme dont elle se croit aimée ? Peut-être parce que ce réalisme psychologique grince avec la dimension monstrueuse du personnage légendaire. Semiramide est-elle une femme ? S'il y a eu un personnage historique, des siècles de littérature en ont fait un monstre d'immoralité dont la mort tragique est la juste sanction. Si le librettiste était bridé par la censure, le compositeur a mis dans la musique de quoi suggérer la caresse d'une femme sensuelle et la violence d'une dominatrice. Maria Grazia Schiavo, qui a les moyens vocaux requis par le rôle, fait de son mieux pour exprimer l'une et

PODCASTS ET VIDÉOS



Le Cheveu en Quatre, ép. 6 : « Prologue : Si puo ? Si puo ? » (Pagliacci)
Dans ce sixième numéro du podcast d'écoute comparative de Forumopera, nos fins limiers se penchent sur l'une des chevilles angulaires du vérisme : le prologue de Pagliacci.

ZAPPING



Un jour, une création : 2 février 1762, Thomas Arne met Metastase à la sauce anglaise
02/02/2022

ARTICLES LES PLUS LUS / RÉCENTS

- Le Nozze à Garnier : fallait-il annuler ?
Brève - Paris (Garnier) - 02/02
- Lise, Bryn et Jonas sont dans un bateau...
Spectacle - Peter Grimes - Vienne (Staatsoper) - 07/02
- Manon, à nouveau victime de la covid
Brève - 03/02
- Nouvelle annulation de La Khovantchina à Paris
Brève - Paris (Bastille) - 05/02
- Quand Olga Peretyatko se fait couper le sifflet...
Brève - 06/02

Commentaires

Samson825 il avait bossé son sujet sans doute... là non. et on a le droit de ne pas aimer Britten.
C'est...

Lise, Bryn et Jonas sont dans un bateau... · 26 minutes ago

Samson825 c'est ce que dit un spectateur, ce n'est pas ce que disent les journalistes de presse, et ce...
Lise, Bryn et Jonas sont dans un bateau... · 28 minutes ago

Samson825 il l'exprime très bien au contraire. C'est même sidérant. Et je ne vois absolument pas le rapport...

Lise, Bryn et Jonas sont dans un bateau... · 29 minutes ago



l'autre. Que nous a-t-il manqué ? Peut-être un tempérament. Qui sait si, forte de ce début sans faute, l'interprète osera se libérer ?

Benjamine du plateau, Marina Viotti aborde Arsace. A l'entendre nuancer le texte pour en ciseler le sens on reconnaît l'intelligence et la musicalité qui transpirent dans ses interprétations. La voix a gagné en largeur, en profondeur dans les graves, habilement résolu sans solution de continuité, et peut-être aussi dans les agilités. La projection, dans l'écrin de l'opéra de Lausanne, est impressionnante ; elle se modèle selon le mordant des accents ou la suavité du legato. A surveiller cependant les quelques aigus en force qui ternissent à peine la beauté de la ligne et de l'émission. En revanche les attitudes sont très justes, pour un personnage dont la force juvénile s'accompagne d'une fragilité affective, et cette incarnation captivante nous a rappelé l'élégance d'une Martine Dupuy.

De l'Azema d'Ornella Corvi, c'est sa robe étincelante que l'on a retenue, car son rôle, déjà secondaire dans l'opéra intégral, était ici réduit à une utilité décorative. On ne dira rien non plus de Joshua Morris qui prête sa voix de basse à l'Ombre de Nino, car sa voix nous a semblé sonorisée. Mais on soulignera la clarté du timbre et de l'élocution du ténor Jean Miannay dans le rôle de Mitrane, ces deux derniers chanteurs appartenant au chœur de l'Opéra de Lausanne.

Manifestement bien préparé, celui-ci a été très honorable. On aurait aimé que l'estrade qui l'accueillait en fond de scène fût plus haute, mais alors il aurait masqué le bas de l'écran géant placé en fond de scène pour recevoir des vidéos à l'intérêt illustratif inégal. On a retenu une visite virtuelle du palais royal à Babylone, maints éclaircs pour la scène où au nom de Nino le feu sacré s'éteint, puis un plan fixe assez énigmatique sur des bâtiments modernes sans caractère, puis une vue d'une cour intérieure peut-être prise au Palais de la Bahia à Marrakech, et une absence d'effets qui a laissé perplexe au moment du deuxième prodige, quand le spectre du roi assassiné surgit et annonce de façon sibylline l'avenir.

On ne présente pas l'orchestre de chambre de Lausanne. Dès les premières mesures de l'ouverture les cordes manifestent leur personnalité, et contrebasses et violoncelles savent vibrer pour donner corps aux craintes, au suspense, au mystère tout comme cuivres et percussions scandent la progression inéluctable du destin. Le travail sur le rythme et les alliances de sonorités dans les marches ou les ondulations capiteuses dans la scène des jardins suspendus sont autant de moments où cette musique que l'on connaît renouvelle son action et nous soumet à son influence. On s'abandonne à ce plaisir, on bénit son créateur, on remercie les truchements, on savoure les affrontements et on s'enivre des délices des duos avant de frissonner aux grands ensembles. Oui, la musique de Semiramide agit comme une drogue, et même certains, qui redoutaient la longueur de l'œuvre, se sont étonnés de n'avoir pas trouvé le temps long ! Le concert s'achève dans l'euphorie générale : envers et contre tout les charmes de la magie rossinienne ont opéré. Grâce soient rendues au Cercle des Mécènes !